

On désespérerait de l'humanité, si une majestueuse physionomie ne brillait au dessus des hontes de ce temps, pour montrer à la terre étonnée où est la véritable grandeur d'âme et la vraie noblesse, pour ramener les rois et les peuples dans les voies de la dignité, de l'honneur et de la religion.

Après la disparition successive des puissants de la terre qui font du bruit à l'heure présente et qui descendront dans la tombe avec leurs œuvres de ténèbres, il restera une figure sans tache, qui est sainte, aimable et grande entre toutes ; un Pontife magnanime qui donnera son nom à notre siècle et lui imprimera le stigmate de la réprobation, s'il ne fléchit devant cette auguste majesté, couronnée de la triple auréole du sacerdoce suprême, de la royauté et du martyre.

C'est au sommet de la colline sainte que réside la seule gloire dont puisse s'enorgueillir notre âge, gloire pure, gloire véritable, gloire unique dans les fastes de l'humanité ; là reluisent d'un éclat céleste les seuls rayons lumineux qui éclairent le crépuscule redoutable que nous traversons. C'est de là, comme toujours, que doit venir le salut.

Nous laisserons donc les enfants du siècle s'enivrer du vain bruit de leurs propres louanges, et redire dans un concert insensé les prétendues grandeurs de cette triste époque. Pour nous, attentifs et respectueux, nous recueillerons les échos de la grande voix qui ne cesse de retentir du haut du Vatican ; nous prierons avec le Saint Pontife ; nous pleurerons avec lui, en attendant l'heure prochaine où l'Église s'élèvera, resplendissante de gloire, sur les ruines de la puissance de ses persécuteurs.

---

### UN MYTHE RÉEL.

---

La mythologie, outre une kyrielle interminable de dieux et de fractions de dieux, cite plusieurs personnages dont l'étude est très-curieuse à plus d'un titre. L'un des types les plus étranges que présente ce vaste recueil fantaisiste, est sans contredit Protée, fils de l'Océan et de Téthys. Quoique d'une naissance illustre, Protée n'a pas même été classé parmi les demi-dieux. La Fable a été injuste à son égard. Protée méritait assurément d'occuper une place honorable parmi les sommités de l'Olympe. Il avait reçu du Destin

une faculté merveilleuse, que le grand Jupiter lui-même lui enviait et dont tous les dieux subalternes étaient jaloux. Le fils de l'Océan pouvait changer de corps et prendre à son gré toutes les formes qu'il voulait. Parfois on le voyait, vieillard décrépit, s'avancer avec peine le long des chemins et implorer l'aide des mortels ; parfois il apparaissait revêtu des grâces de l'adolescence ou des forces de l'âge mûr ; parfois encore, spectre livide, il épouvantait les criminels en leur montrant les sombres abîmes du Tartare. Poursuivi par un ennemi, traqué par une divinité jalouse, son corps insaisissable subissait les transformations les plus soudaines et les plus complètes. Mais que dire de cette face perpétuellement changeante, miroir fidèle où se reflétaient tour à tour le vice et la vertu ? C'était un personnage redoutable que ce Protée de la mythologie !

\* \*  
\*

Nous sommes tentés de sourire quand la Fable nous raconte, avec un sérieux de glace, les métamorphoses incessantes de cet être multiforme ; notre scepticisme a peine à concevoir la crédule simplicité des peuples antiques, mais nous ne songeons pas que Protée a survécu à la débâcle de l'Olympe. Plus favorisé du destin que Jupiter tonnant ou que l'altière Junon, Protée, descendant légitime de l'Enfer, a continué d'exister. Il n'a fait que changer de nom. Depuis l'an premier de l'ère chrétienne il s'appelle l'ERREUR. Sous cette nouvelle dénomination il est assuré de vivre jusqu'à la fin du monde. Malgré son grand âge, sa constitution est pleine d'une sève vigoureuse. Le travail prodigieux auquel il s'est livré durant tant de siècles, semble n'avoir diminué en rien son indomptable énergie. Le récit de ses exploits occupe une large place dans l'histoire. Aucun échec n'a pu rebuter la constance de l'Erreur, elle a la conscience de sa formidable force. Vaincue sur les champs de bataille, terrassée dans les écoles, expulsée des temples, anathématisée dans les conciles, bannie du monde entier, elle se réfugie dans les enfers.

\* \*  
\*

C'est dans les profondeurs de la géhenne qu'elle va préparer ses poisons, ranimer son courage, retremper sa haine. Sous combien de formes n'est-elle pas sortie de cette officine ténébreuse, boudoir infernal où elle combine et ajuste ses innombrables travestissements ? Sans nous arrêter à Simon-le-Magicien, à Pélage ou même à Julien l'Apostat, qui ne furent que de timides essais produits par ce sombre génie, passons à des personnages plus dignes de fixer notre attention. Arius, Mahomet, Photius et Luther, individualités en appa-